

N^o 112 15 centimes

LE RASOIR



- Pour celui-ci la question du double... talon ne s'explique guère.



- Le mot: détalons est susceptible d'une autre interprétation.



- C'est l'cas de l'dire... c'est pas l'argent qui fait l'bonheur! n'y a que l'péket!



- Madame X qui trouve que deux étalons c'était déjà peu.



A propos du double étalon.
 -M. Mouton- Serais-je en veine d'éloquence?... quand je parle du simple étalon chacun me dit: vous parlez d'or.

Rédacteur en chef :

H. NOR.

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.

A LIÈGE.

14 DÉCEMBRE 1873

Cinquième Année.

LE RASOIR

JOURNAL SATIRIQUE

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

Dessinateur-Propriétaire

VICTOR LEMAÎTRE

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.

A LIÈGE.

Abonnement :

Belgique, Un an, francofr. 4,50

Etranger, Port en sus.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉsirÉ. Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue de l'Écuver, 3bis; chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU 12, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez DUMONT, Kiosque, Place Verte. — A Huy, chez M^{me} MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. — A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie. — A Spa, Kiosque, Place Royale. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire. — A Tilleur, chez RICHOUX, rue Vinàve, 66. — A Paris, chez M. Jules BENARD, boulevard Mémilmontant, 120.

... Et les populations répétaient en chœur :
— Ous qu'est l'almanach du Rasoir ?...
Et une voix suave — c'était celle de Victor —
une voix suave répondit :
— Faites pas vos manières — vous l'aurez dans
quinze jours !...
Et les populations s'écoulaient graves et recueillies
pour faire la queue devant chez Désiré !...

Les séances blanches.

Ils vont bien nos représentants....
Quand je dis représentants, j'obéis à l'usage
antique et ridicule, car je cherche en vain ce que
représentent les aimables farceurs qui sont censés
mettre toute leur activité et leur intelligence au
service du pays.

Il est visible qu'ils n'ont qu'une pensée inces-
sante, à savoir — s'occuper le moins possible des
affaires de la nation.

Non seulement ils ont contracté la déplorable
habitude de faire le lundi, non seulement ils se
votent des congés à propos de tout, mais ils font
encore des efforts inouïs les jours de séance pour
en réunir le nombre réglementaire.

Quand ces messieurs ne se sont pas trouvés en
nombre, ils appellent plaisamment cela une *séance
blanche*. Moi, je me berce du fol espoir que s'ils
continuent longtemps ce petit jeu, ils ne seront
pas blancs du tout le jour des élections.

Il faudrait pourtant s'entendre.

Je ne suis propriétaire d'aucune houillère, mais
je parierais tout de même bien deux sous que
quand les électeurs — race moutonnaire que tu
m'amuses ! — envoient un monsieur quelconque
à Bruxelles pour les représenter au Parlement, ce
n'est pas exclusivement pour que le dit monsieur
dèjeune au *Globe*, dîne chez Dubost, prenne une
demi-tasse aux *Suissees* et finisse sa soirée à
l'*Alhambra*, en regardant des jambes et des
épaules plus ou moins jolies, qui remplacent avec
avantage, pour un homme qui digère, un dialogue
spirituel.

Mon Dieu ! je conçois parfaitement qu'il soit
ennuyeux de consacrer de temps à autre une
heure et demie aux affaires du pays, mais en
somme personne n'est forcé, et nous avons, que
diable ! assez de liberté pour ne pas être député
malgré nous. Que ceux que cela ennuie d'être
représentants ou du moins d'en remplir les
devoirs, que ceux-là rendent le couteau à papier
qu'ils tiennent de la confiance des censitaires, et
m'est avis que le pays ne s'enveloppera pas dans
un sac en se couvrant la tête de cendres.

On remarque au reste avec un attendrissement
qui ne peut être comparé qu'à celui du caissier de
l'*Echo du Parlement*, quand l'unique abonné vient
payer sa quittance, on remarque, dis-je, que si
les représentants oublient quelquefois de se
rendre aux séances, ils n'oublient jamais, en re-
vanche, d'émarger la somme qui leur est allouée
— une exactitude féroce sous ce rapport.

Remarquez que je ne m'en vais pas en guerre
contre l'indemnité attachée au mandat de repré-
sentant. J'estime au contraire qu'elle est trop
faible pour ceux qui remplissent leur devoir, mais
d'un autre côté, je n'hésite pas à déclarer qu'en
payant les trois quarts des députés, l'un dans
l'autre, quinze francs par mois, on ferait encore
montrer d'une prodigalité qui, dans la vie privée,
vous ferait interdire par votre famille.

Il est du reste juste de remarquer que les
séances blanches n'ont pas pris naissance en cette
bienheureuse année. Il y a trois ou quatre ans,
elles étaient devenues presque la règle, et vu la
grande assiduité des représentants, il était ques-
tion d'abaisser fortement le fameux nombre régle-
mentaire. C'était l'*Echo du Parlement* — déjà
nommé — qui avait émis cette idée au moins
baroque. On comprend, au reste, la crainte de ce
journal en voyant diminuer les séances à vue
d'œil. Il avait peur de devenir un non-sens.
Comme il ne se disait plus rien au Parlement,
l'écho de rien du tout devenait quelque chose
d'assez bizarre.

En partant de cette idée généralement admise
que les députés représentent leur arrondissement,
on en arrive à conclure qu'il y a des arrondisse-
ments où les électeurs ne sont pas précisément
génés par l'intelligence, les mandataires qu'ils
envoient à la Chambre ne se faisant remarquer
que par leurs absences ou un silence près duquel
celui de Conrad est follement téméraire. Ces
singuliers législateurs lancent de temps à autre
des — Très-bien ! — Allons donc ! — Aux voix !
et surtout : La clôture !... la clôture !... Puis
s'en vont souper avec la petite *Pincez-moi-donc-ça*
et croient ainsi suffisamment représenter leurs
concitoyens. Je trouve, quant à moi, qu'ils repré-
senteront toujours parfaitement l'arrondissement
assez... jocrisse pour les nommer.

Il y a quelque chose à faire pour éviter les
séances blanches.

Que chaque député marque sa place par une
jolie borne en sapin du Nord. Ceux qui voudraient
faire bien les choses ajouteraient une baguette
dorée et nous aurions ainsi l'agréable aspect d'une
chambre toujours bien garnie. On réaliserait ainsi
une économie de morceaux de sucre qui ne serait
pas à dédaigner.

Ce petit système offrirait en outre l'avantage de
supprimer bien des discours ennuyeux et des dis-
cussions stériles, les « débats irritants, » dont
parle le discours du trône, n'auraient plus guère
de chance de se produire. Enfin les ministres
n'auraient plus besoin de faire semblant de con-
vaincre la majorité qui est — en bonne majorité
qu'elle est — généralement convaincue d'avance.

H. NOR.

Chaud et froid.

Lire le *Journal de Liège*. — Ça fait suer.

Recevoir la visite de votre propriétaire qui
vous annonce une augmentation. — Sueur froide.

Démontrer au dit propriétaire avec une forte
canne que les loyers sont suffisamment élevés. —
Douce chaleur.

Insister énormément auprès d'un monsieur qui
peut vous être utile pour lui faire accepter un
Vermouth à la *Renaissance* et s'apercevoir au mo-
ment de payer qu'on n'a que quinze centimes et
une reconnaissance du Mont-de-Piété. — Froid
intense.

Etre prié par la femme de votre chef de bureau
de lui expliquer au juste ce que c'est que la *Vénus
Aphrodite*. — Chaleur sénégalienne.

S'apercevoir quand le train est en marche qu'on
est dans un compartiment avec Louis Hymans
tout seul. — 28 degrés au-dessous de zéro.

Recevoir une lettre parfumée qui vous donne un
rendez-vous et vous appelle : mon beau vain-
queur !... — Petit orage.

Aller au rendez-vous et y trouver une vieille
maîtresse qui est devenue grêlée. — Glace.
MOFLEUR.

Les calembours par gestes.

Que les lauriers de Goffinart lui soient légers !
A son tour Pirottin devait affronter les feux de
la rampe.

C'était écrit !

Mais, en sa qualité d'ancien constructeur de
bateaux à vapeur, Pirottin s'était dit — avec
quelque apparence de raison — qu'on ne s'em-
barque pas sans biscuit.

Encore moins sans navire.

C'est pourquoi avant de se risquer, il voulait
avoir sous la main l'étoffe de quelques calembours
inédits si possible — fussent-ils bêtes comme une
cruche sans oreille.

Pour ce qui est de la mise en scène, il s'en
remettait en toute confiance à l'inspiration du
moment.

Il était donc plongé dans son fauteil de cuir et
dans un abîme d'ingénieuses combinaisons.

Lorsqu'enfin il ouvrit un large bec et poussa un
grand cri.

Un cri d'allégresse qui vibra aux alentours.

Les murailles oscillèrent sur leur base — les
voisins accoururent.

Ils trouvèrent Pirottin immobile, la bouche pen-
dante, les charnières démentibulées.

Impossible de les remettre en place !

Par bonheur l'ami Prévost n'était pas loin.

Prévost — le plus courtois des entrepreneurs —
accourut, ses instruments sous les bras.

Il posa d'aplomb sur la tête du patient un mou-
ton de deux mille kilogrammes.

Ensuite il lui passa son cric sous le menton.

Puis il joua un air de manivelle.

O prodige ! — la mâchoire rentre dans sa boîte.

Les assistants sont dans un ahurissement facile
à comprendre.

Pirottin profite de ce moment de stupeur pour
s'esquiver.

Il se précipite vers la *Renaissance*.

Un concert d'acclamations accueille son arrivée !
Sans perdre un instant, il commande deux
verres de Westphalie et les vide tout d'un trait.

Ceci le rassure sur le mécanisme de sa mâchoire.
Il n'y a que les joues qui conservent une cer-
taine enflure.

Pirottin dépose un des verres sur le *Journal de
Liège*.

L'autre se dresse menaçant dans sa main !

En ce moment deux pattes malpropres, mais
suppliantes se tendent vers lui.

C'est Masset, le rédacteur, qui demande grâce
pour son journal bien-aimé.

Mais le marteau tombe avec fracas !
Sous la violence du choc, les verres sont réduits
en une poussière impalpable.
Masset s'évanouit en murmurant :
— *Veimoulu !*

Ce calembour tapageur amène une affluence de
curieux autour de Pirottin.

Mais lui ne s'émeut pas — il ingurgite six
verres de Westphalie et promène sur la foule un
regard de défi.

En ce moment il est sublime d'audace !
Apercevant le jardinier en chef du jardin Bota-
nique, il marche vers lui résolument — le bras
tendu, l'air majestueux.

Ce bras et l'index qui le termine s'arrêtent à la
hauteur du nez de ce Monsieur, en manière d'in-
terrogation.

A l'aspect de ce pif respectable chacun devine
le calembour en question — Jadis couronné aux
jeux olympiques.

Seul, un rédacteur du *Foyer* reste interloqué et
consulte son voisin de Prime-abord.

Ce voisin charitable lui corne dans le tympan :
— *Abonné !*

Tout ceci n'est encore que passe-temps de sémi-
nariste.

Pirottin se propose d'aborder les exercices de
haute école.

Il y prélude par une nouvelle absorption de
douze verres de Westphalie.

Et tout en se pourléchant les babines, il guigne
de l'œil un des hauts dignitaires de la milice
citoyenne.

Lequel, de son côté, couvait Pirottin d'un regard
attendri.

Bon ! firent les spectateurs — il va se passer
quelque chose !

En effet, Pirottin retira de sa cavité buccale sa
chique inséparable, et la passa proprement dans
la poche de son gilet.

Cela fait, il se lança dans les bras de son chef
adoré et le mordit légèrement à l'oreille.

Celui-ci — calme comme un vieux de la vieille —
et comprenant qu'il s'agissait d'un calembour —
se contenta de lui dire d'un ton paternel, mais
nasillard :

— C'est mon oreille à présent que tu chiques !
Ces simples paroles furent un trait de lumière !
Un homme — un simple mortel saisit la balle
au bond pour la transmettre à la postérité.
Honneur à Bodson, le calembouriste !
Ce fut lui qui dévoila les mots cabalistiques :
— Chique oreille !
Pour les lettrés de la garde-civique :
Chicorée !

Satisfait de l'issue de sa téméraire entreprise,
Pirottin se disposait à savourer les joies du
triomphe et les dix-huit verres de bière qu'il
s'était fait apporter de rechief.

Quand un nouveau venu fit irruption dans le
cerce des auditeurs.

C'était Gnosé, le libraire qui se présentait armé
de son plus séduisant sourire et d'un sac rempli
de cailloux.

Il souleva ce sac pour le montrer au public,
puis le secoua au nez de Pirottin qui courba la
tête en signe de résignation.

Et comme personne ne disait mot :
— *Sac à Bière !* — rugit-il de son accent tu-
desque le plus suave.

Un éclat de rire homérique accueillit ce calembour
écornifistibulant.

Ce germain — né malin — avait fait un jeu de
mots à la mode alsacienne.

Ce qu'il tenait à la main, c'était en réalité — un
sac à Pierre !

Quant au pauvre Pirottin, il poussa un râle
plaintif, à fendre l'âme d'un crocodile et s'enfuit
désespéré !!!!

A l'heure qu'il est, il arpente les travaux du Bar-
bou et rédige pour son ami Prévost un mémoire
lumineux qui va faire rentrer dans l'ombre le fa-
meux rapport de Blonden.

MALBONNI.

Théâtre du Gymnase.

La *Périchole* a quitté seulement l'affiche ven-
dredi et il est à parier qu'elle y reparaitra quelque
jour tant son succès a été franc et incontesté.

Inutile de dire que M^{me} Howey continue à faire
florès. Le *Rasoir* n'ayant plus d'adjectifs assez
caudutifs à sa disposition pour appliquer à la
charmante diva a nommé une commission qui
doit lui fournir une liste de qualificatifs n'ayant
pas encore servi.

A bientôt la *Timbale d'argent*, l'opérette aux
cantharides !... Je supplie mon rédacteur en chef
de veiller sur moi le soir de la première. B.BI.

PLUS DE GOUJATS !...

Ordre moral.

APRÈS UN REPAS DE NOCE.

La mariée ouvrira le bal avec l'homme le plus
honoré de la société, ou avec son mari, s'il n'y
a personne d'honoré.

— Si elle sue abondamment en dansant, et si
elle danse abondamment en suant, elle tâchera de
dissimuler cette incommodité à son mari.

— La mariée ne doit pas consulter sa montre
à chaque instant. C'est manifester trop ouvertement
le désir de... quitter ses invités.

— Quand le moment du départ a sonné, elle ne
doit pas s'abandonner aux éclats d'une joie im-
modérée. Il n'est permis qu'au mari de laisser
percer un faible indice de ses satisfactions inti-
mes. C'est même un devoir de sa part.

— Si, avant de quitter le bal, la nouvelle épouse
tient à embrasser ses jeunes amies, elle devra
s'abstenir avec elle de tous chuchotements, qui
pourraient être pris en mauvaise part.

— Le meilleur est que la sortie des époux
s'exécute dans le plus grand mystère — afin de
ménager la sensibilité des jeunes filles à pour-
voir.

— Le chef d'orchestre qui, après le départ des
mariés, se permettrait de jouer un de ses airs qui
prêtent à de malicieuses interprétations commet-
trait la plus grossière des inconvenances.

— Nous avons omis à dessein de parler de la
toilette de la mariée. Elle doit être d'une élégante
simplicité. Un peu de fleur d'oranger ne nuit pas.

— Sa robe ne doit pas être trop décolletée,
surtout si elle est maigre (la mariée).

COMMERSON.

Pif!... Paf!... Pouf!...

Un vieux brisko est chargé de reporter la
feuille d'émargement chez le capitaine.

— Tout le monde a signé, demande le major?...
— Subséquentement, mon cap'taine, sauf les
nommés *Report zet total*.

Un jour le *double*, du 48^e de ligne, charge ce
même vieux brisko de faire sa feuille de mutations.
Pendant que notre brave moustache opère de
son mieux, on lui apprend que le fusilier Exupère
vient d'avalier son chassapot.

Immédiatement, à côté du nom d'Exupère, La
Brisque écrit : *Mort !*

Une heure s'écoule et un caporal accourt lui
dire qu'Exupère est simplement en léthargie.

La Brisque ouvre une parenthèse et écrit en
marge : *Mort par erreur !*

Dans la nuit Exupère avale décidément sa
baïonnette.

La Brisque ouvre une seconde parenthèse et
écrit : *Remort !*

Sans remords, ma vieille !

Un jour, au foyer des Folies-Dramatiques, Va-
vasseur émit cet avis que les personnes d'un cer-
tain monde avaient des manières à elles de par-
ler, de sourire, de saluer et de sonner.

— Mon bon chéri, s'écria aussitôt Blanche
d'Anti-Gone, tu serais bien gentil de m'apprendre
comment une femme *polie sonne* ?

Il me tombe une singulière adresse sous la
main. Je la copie textuellement :

M^{lle} JULIE DESBOBINES

Ouvrière en *guttapercha*.

TURLUTUTU.

Il est préférable de se faire sauter un lapin que
la cervelle.

Henri IV était bon roi, dit-on, mais bien mau-
vais sujet.

Si Roquelaure était l'homme le plus vilain de
France, Veillot est bien l'homme le plus grêlé
de l'*Univers*.

Le puits, c'est le garde des sceaux.

Certains hommes politiques sont comme les
joueurs d'orgue : ils changent d'air en tournant.

Les dentistes sont très-aimables chez eux; mais,
voyez à leur porte, ils vous montrent les dents.

Les pièces de théâtre sont comme les allumettes :
si quelques-unes prennent, beaucoup ne
prennent pas.

On trouve certainement plus de cheveux dans
l'existence qu'à l'orchestre d'un théâtre.

Si les poules font des efforts pour pondre, les
œufs ne leur sortent pas de la tête pour cela.

Le lis est la fleur des reines, mais elle n'est pas
la reine des fleurs. CH. DESMARETS.

Théâtre du Pavillon de Flore.

Direction de MM. RUTH.

Dimanche 1. Les Gants jaunes. 2. Les Ouvriers.
3. Intermède. 4. Le Gamin de Paris.

Lundi 1. Les Gants jaunes. 2. Les Ouvriers.
3. Intermède. 4. Le Supplice.

S'adresser, pour la location, de 10 h. à 8 h. rue
Grande-Bèche, 15, ou de 10 h. à 4 h. place du Théâtre,
19, chez M. Thiry (magasin de cigares.)

Théâtre du Gymnase.

Gérance de M. CARPIER.

Dimanche 14 décembre, à 7 heures,

La *Périchole*, opéra-bouffe en trois actes, de
Offenbach.

2^e représentation de : *Les deux noces de Boisjoli*,
comédie en 3 actes du Palais-Royal, de M. Alfred
Duru.

Très-incessamment : *La timbale d'argent*, opéra-
bouffe en 3 actes. — *La nuit du 15 octobre*, opé-
rette militaire en 1 acte.

CARTES DE VISITE.

J. DAXHELET, IMPRIMEUR et LITHOGRAPHE

Passage Lemonnier, 12.

P. HAUWEGHEM professeur d'escrime,
canne, boxe et danses,
au local de la Société St-Georges à Liège.

ADRIEN SOETERS tailleur, rue St-
Séverin, N° 9,
travaille à façon à des prix très-modérés. Pantalon
et gilets à 8 fr. Jaquettes et pardessus défiant toute
concurrence. — Ouvrage soigné.

J. LE ROUSSEAU

Horloger-Bijoutier,

(BREVETÉ)

43, rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Arches, 43.
Bien remarquer le n° 43.

L'ACADEMIE DES BRASSEURS

à Worms, Sur-Rhin,

ALLEMAGNE.

Plans d'étude, ainsi que de plus amples informa-
tions sont fournis par

LE DIRECTEUR,
D^r SCHNEIDER.

VARIÉTÉS

SAINT-PIERRE



Le double étalon.
-L'or ayant seul cours légal, chacun court se défaire de son argenterie.

-Les pauvres gens en sont réduits à manger avec des fourchettes d'argent.

Les quêteurs du denier de St-pierre font la grimace à la vue de ce métal.



-Transport des employés quand on prend du galon, on n'en saurait trop prendre.
-Départ de l'usine à 6 heures précises.
-en route... pont du val Benoit 8 heures
-fait bien ménager ses purs sang.

Arrivée, place St-Lambert, 11 heures. Les principaux actionnaires viennent s'assurer par eux-même de la régularité du service.

au théâtre royal - Et dire que j'ai trouvé tout charmant même les dames choristes je ne me reconnais plus.

Monsieur G. Masset au gymnase - Cretin de public qui s'amuse à la perchole! - Parlez-moi d'Adolphe et Clara du théâtre royal, voilà une opérette amusante.



-enfin! voici un des quatre vents de mon père qui rentre au bercail.
- en 1872

un propriétaire de houillère
- en 1873

-comment, 1873, tu l'en vas?
-Et vite encore, au prix ou reste le charbon, j'aime mieux filer avant les froids

- 1873! 1874! je n'en moque pas mal, les années se suivent et se ressemblent pour les agents de police et les appointements aussi.



On dit que ton mari va entrer dans la diplomatie.
-Ah bien oui, il a horreur des notes et un diplomate ne reçoit que cela, j'ai déjà peur de voir arriver le jour de l'an.

-Où vas-tu si vite avec ta bonne.
-prendre ma leçon de danse, chère amie, M^{lle} l'échevin de l'instruction doit venir visiter l'école et maman qui le connaît tient à ce que je sois forte en cotillon, elle dit qu'il les aime beaucoup.

-Tiens, c'est la fille de madame Angot.
-Oui, fleur de péché.